

Le Monde

Jeudi 1^{er} juillet 2010 - 66^e année - N°20352 - 1,40 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr —

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Eric Fottorino

Les paysages mentaux de Vincent Bioulès

Les « lieux de mémoire » du peintre sont explorés dans deux galeries parisiennes

Art

Ce sont des paysages : collines, parcs, arbres, terrasses, maisons. On se dit que Vincent Bioulès poursuit le chemin qui est le sien depuis trois décennies : l'observation du monde qui l'entoure et sa transcription en peinture. C'est à peine si on remarque d'abord quelques détails peu explicables et l'absence de tout élément contemporain. Puis on s'avise que les expositions simultanées dans deux galeries parisiennes – déjà une bizarrerie – ont le même titre surprenant, « Mes lieux de mémoire ». Ces paysages n'en sont pas. Au fil d'un très proustien effort de remémoration, Bioulès s'essaie à

peindre des lieux de son passé ou de sa famille, des souvenirs d'enfance ou ceux qui lui furent racontés et qu'il s'est incorporés, Montpellier et les Cévennes au début du XX^e siècle ou dans l'entre-deux-guerres. Le motif, cette fois, n'était pas devant ses yeux, mais dans sa tête – avec tout ce que cela suppose de déformations et d'incertitudes.

La montagne et la forêt étaient-elles telles qu'elles se montrent ici, d'une antique splendeur ? Très probablement non, mais peu importe, puisque la seule fidélité qui vaille est la fidélité à l'infidèle mémoire. L'escalier avait-il des marches si hautes ? Sûrement pas, mais l'enfant les percevait ainsi, monumentales.

S'il y a tant de ciels crépusculaires ou nocturnes, si Bioulès fait d'un jaune ou d'un pourpre intenses la dominante d'une toile, c'est parce qu'il en est ainsi en lui. A un endroit et à une circonstance s'attache un ton qui leur est associé, pour des raisons là encore purement subjectives et que l'artiste ne saurait sans doute expliquer.

Alors que la peinture actuelle subit un regain de plat réalisme photographique et se nourrit principalement des images venues des écrans, Bioulès en fait le moyen de rendre visible ce qui n'existe plus depuis longtemps – et n'a peut-être jamais existé ainsi.

Tout en ayant l'air d'imiter le monde, la peinture de Bioulès le

re crée à partir de quelques récits et quelques souvenirs visuels. L'activité tient du bricolage et de l'archéologie. Elle doit être efficace, car ces peintures issues de la mémoire du peintre s'inscrivent avec une netteté particulière dans la mémoire de celui qui les regarde, et rejoignent ses propres souvenirs. ■

Ph. D.

« Mes lieux de mémoire », Galerie Vieille-du-Temple, 23, rue Vieille-du-Temple, Paris 4^e. Tél. : 01-40-29-97-52. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 10 juillet. Et Galerie Bernard Ceysson, 23, rue du Renard, Paris 4^e. Du mardi au samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 24 juillet. Tél. : 01-55-59-27-27.